

Massimiliano Gaggero

PYRAME ET THISBÉ

Métamorphoses d'un récit ovidien du XII^e au XV^e siècle

L'association de l'histoire de *Pyrame et Thisbé* à la tradition du roman ancien peut être surprenante. Le mythe de Pyrame et Thisbé, raconté par Ovide dans le quatrième livre des *Métamorphoses* (v. 55-165), est censé expliquer la couleur noire des fruits du mûrier. Le récit en est très succinct et les péripéties sont réduites à l'essentiel. On est donc, à première vue, assez loin des caractéristiques propres à la narration du roman ancien. Les études sur les *Métamorphoses* ont pourtant mis en lumière les points de contact entre la narration ovidienne et les genres du roman et de la nouvelle en grec et en latin¹.

L'histoire des deux amants de Babylone est ensuite devenue au Moyen Âge l'un des exemples les plus connus d'amours tragiques² : la tradition médiévale a développé les éléments narratifs du texte ovidien en faisant basculer le récit de la narration mythique à la narration romanesque³. C'est principalement sous cette forme, qui réduit l'importance de la métamorphose des fruits du mûrier pour se concentrer sur la description de la psychologie des personnages et sur l'évolution de la passion amoureuse, que le récit ovidien a connu une fortune constante dans l'histoire littéraire européenne⁴.

Dans mes recherches précédentes, je me suis concentré sur les premières phases de la réception du récit sur Pyrame et Thisbé dans la littérature latine médiévale et romane pour élucider le contexte culturel dans lequel a été composé le poème en ancien français de *Piramus et Tisbé*⁵. J'entends maintenant partir de ces acquisitions pour tenter une synthèse plus générale de la tradition médiévale de l'histoire de Pyrame et Thisbé, qui intègre d'autres versions latines et françaises se situant

en partie dans la lignée du *Piramus*. J'essaierai de conjuguer, d'un côté, l'analyse des textes et de leur intertextualité et, de l'autre, l'histoire de leurs traditions manuscrites. Cette dernière analyse se montre particulièrement intéressante dans le cas des textes en langue vernaculaire, car leur tradition manuscrite est souvent porteuse de rédactions qui infléchissent le texte d'origine en lui donnant un sens nouveau. Mon analyse s'articulera selon deux axes principaux : le premier est représenté par les remaniements de l'histoire des deux amants qui illustrent le basculement vers le romanesque, mais qui trouvent par ailleurs leur racine dans le procédé, codifié par l'enseignement rhétorique médiéval, de l'*amplificatio*. Le second axe consistera à interroger le sens que les textes médiévaux attribuent au récit.

DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU MOYEN ÂGE

Avant les XI^e-XII^e siècles, seules quelques traces de commentaires des *Métamorphoses* et de leurs réécritures latines nous sont parvenues : en ce qui concerne les commentaires, les textes des *Enarrationes* attribuées à Lactance Placide pourraient représenter ce qui nous est parvenu d'une édition commentée d'Ovide datant de l'Antiquité tardive⁶. Les plus anciens commentaires du poème ovidien qui nous ont été conservés se trouvent dans des manuscrits fragmentaires du IX^e siècle, cités par Birger Munk Olsen, qui ne présentent pourtant pas de commentaires pour le passage du livre IV consacré à Pyrame et Thisbé. Ce n'est qu'à partir des XI^e-XIII^e siècles que nous trouvons, en Italie, en Allemagne et en France, des commentaires complets des *Métamorphoses*, sous la forme de gloses ou de commentaires continus. Tous ces matériaux demeurent mal connus et, surtout, inédits, même si leur connaissance nous serait nécessaire pour approfondir la lecture et l'influence d'Ovide au Moyen Âge⁷. Quelques jalons de l'histoire des débuts de cette tradition ont pourtant été posés : l'apparition, entre la première et la seconde moitié du XII^e siècle, des commentaires ovidiens de Manegold de Lautenbach⁸ et d'Arnoul d'Orléans⁹, suivis, au XIII^e siècle, par les *Bursarii ovidianorum* de Guillaume d'Orléans¹⁰ et par le commentaire, dit Vulgate, qui émane, lui aussi, du milieu de l'école d'Orléans¹¹.

En ce qui concerne les réécritures latines, on en a peut-être conservé une trace dans un épisode relaté par saint Augustin dans le premier livre de son *De ordine* à propos d'un de ses élèves, Licentius, amant de poésie, qui travaillait à la rédaction d'un poème sur Pyrame et Thisbé¹². L'épisode est l'occasion pour Augustin de préciser la hiérarchie existante entre la littérature profane et la méditation philosophique et religieuse. Salvatore Battaglia, qui a porté ce passage à l'attention des critiques, voit là une attestation indirecte d'une tradition de réécritures ovidiennes composées, peut-être, à titre d'exercice en milieu scolaire¹³.